

da

PARCOURS

Le collectif exyzt

RÉALISATIONS

Garcia-Abril

+ Ensamble Studio

Cristina Xavier + Hélio Olga

mX architecture

Arba architectes

Yoshichida Takagi

Rocha & Tombal

Ban, de Gastines

+ Gumuchdjian

DOSSIER

**Construire local :
révolution
ou chimère ?**



ÉDITORIAL

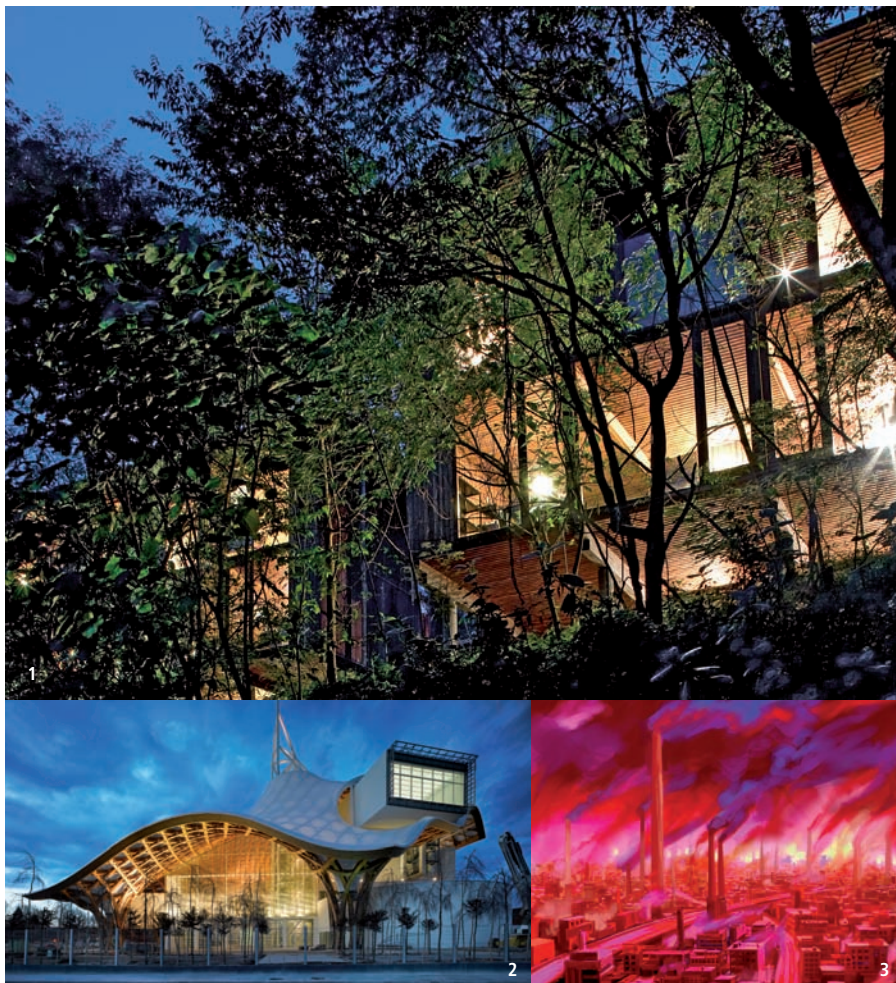
POUR UNE LANTERNE

Lorsque l'État lança, il y a quarante ans, le concours du Centre Georges Pompidou, il espérait simplement obtenir la meilleure réponse possible au programme novateur et complexe qu'il avait établi. Le génie de Rogers et Piano fut d'inventer une architecture à partir de ce programme, jusqu'à en être l'expression exacerbée. Dans le même temps, ils induisirent de nouveaux usages à travers le dispositif généré par leur propre écriture architecturale. Déroutante, l'esthétique de « Beaubourg » fut violemment décriée mais, inversement proportionnel à cet opprobre fut le succès de sa fréquentation. Paradoxalement, c'est d'ailleurs aujourd'hui davantage le monument que l'on visite que ses collections exceptionnelles.

En 2003, lorsque fut lancée l'heureuse initiative d'une « antenne décentralisée » du Centre Pompidou à Metz, la tentation fut grande de vouloir rééditer l'événement de 1977, d'autant qu'entre-temps, le fameux « effet Bilbao » avait aiguisé les ambitions. Déjà investi de cet imposant cahier des charges – se poser comme un nouveau jalon de l'histoire de l'architecture –, le projet fut implicitement alourdi d'autres missions : attirer les investisseurs sur la ZAC encore vide de l'Amphithéâtre. Ne pas faire provincial. Éviter le clinquant tout en étant suffisamment prestigieux pour attirer sur Metz tous les médias du monde. Aujourd'hui, c'est tout ce fardeau d'attentes et de contradictions que semble porter le nouveau bâtiment.

Très belle, la résille de lamellé-collé est certes impressionnante. D'un point de vue symbolique, elle semble remplir parfaitement son rôle en renvoyant une image de simplicité (un chapeau de paille chinois), de légèreté (c'est une résille) et d'écologie (c'est du bois). Mais de ces qualités, elle n'en a que l'image car structurellement fantaisiste, son coût est exorbitant. Par ailleurs, le hiatus assumé entre l'enveloppe et ce qu'elle abrite, surexprimé par le simulacre de percement des salles émergeant à travers la maille, lui donne des airs de maquette agrandie et produit des espaces intermédiaires aussi médiocres qu'inutilisables. Contrairement à Beaubourg, l'espace se soumet ici à l'architecture, comme l'architecture se soumet au spectacle qu'on la somme de mettre en scène. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé : il applaudit. ■

Emmanuel Caille



d'architectures est un magazine libre et indépendant de toute institution, Ordre, entreprise du BTP ou groupe d'architectes. Il est uniquement financé par vos abonnements, la vente en kiosque et l'apport des annonces publicitaires.

SOMMAIRE N° 192 - JUIN/JUILLET 2010

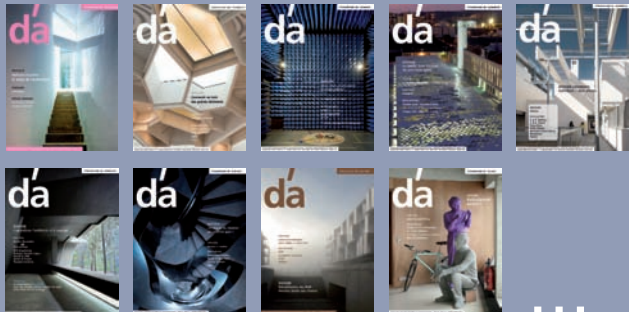
MAGAZINE

- > PARCOURS
7 Le collectif Exyzt, communautés d'action
- > PHOTOGRAPHE
14 Jean-Pierre Attal, la ville comme matériau
- > LE DEHORS DE L'ARCHITECTURE
16 I am Architecture ! Entretien avec le critique Roger Connah
- > EXPOSITION
22 « Dreamlands », au Centre Pompidou, Paris
- > EXPOSITION
26 « Construction », exposition du Besset & Lyon, arc en rêve, Bordeaux

En couverture : Casa Trufa, Costa da Morte, Galice, Antón García-Abril et Ensemble Studio arch. © Roland Halbe.
^ Ci-dessus : 1 - Vila Taguai, São Paulo, Cristina Xavier arch. © Daniel Ducci. 2 - Centre Pompidou-Metz, Shigeru Ban, Jean de Gastines et Philip Gumuchdjian arch. © R. Halbe. 3 - Image extraite de Saviar, BD de Benjamin, exposition « Archi & BD. La ville dessinée » à la Cité de l'architecture. © Xiao Pan.



BULLETIN D'ABONNEMENT



JE VOUS REMERCIE DE ME FAIRE PARVENIR « d'a » AUX CONDITIONS
D'ABONNEMENT CI-DESSOUS (TARIF 2010)

PRIX UNITAIRE : 10 EUROS

1 AN (9 NUMÉROS) : 82 EUROS TTC

2 ANS (18 NUMÉROS) : 164 EUROS TTC

1 AN (9 NUMÉROS) TARIF ÉTUDIANTS : 60 EUROS TTC
(JOINDRE CARTE)

1 AN (9 NUMÉROS) DOM-TOM / ÉTRANGER : 102 EUROS

COMPLÉTEZ ET RENVOYEZ CE BULLETIN ACCOMPAGNÉ DE
VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE SEA - SERVICE ABONNEMENTS,
1, PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS
Tél. : 01 48 24 08 97 - FAX : 01 42 47 00 76

SOCIÉTÉ :

NOM :

PRÉNOM :

VOUS ÊTES :

ARCHITECTE SALARIÉ (ENTREPRISE)

ARCHITECTE SALARIÉ (INSTITUTION)

ARCHITECTE LIBÉRAL

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR / DESIGNER

BUREAU D'ÉTUDES / INGÉNIEURIE

URBANISTE

ENSEIGNANT

MAÎTRISE D'OUVRAGE

AUTRE

ADRESSE.....

CODE POSTAL VILLE

TÉLÉPHONE FAX

E-MAIL

DA 192

SOMMAIRE N° 192 - JUIN/JUILLET 2010 (SUITE)

> EXPOSITION

30 « Archi & BD. La ville dessinée » à la Cité de l'architecture
et du patrimoine, Paris

> POINTS DE VUE

34 Une visite à l'agence SANAA par David Leclerc.

38 Less is more ou Less is less ? SANAA et le prix Pritzker
par William J. R. Curtis

> CONCOURS

42 Concours Semapa pour un immeuble mixte, ZAC Bédier, Paris XIII^e

DOSSIER

> CONSTRUIRE LOCAL : RÉVOLUTION OU CHIMÈRE ?

52 Les nouvelles couleurs du local

58 Entre local et global, la construction à travers les âges.

Entretien avec André Guillaume, professeur des universités

61 Mayotte, vers une ingénierie populaire

RÉALISATIONS

68 Antón Garcia-Abril, Ensemble studio : la maison truffe,
le cabanon revisité

74 mX architecture : maison à Hatzirados, île de Tinos, Grèce

78 Cristina Xavier, Hélio Olga : Vila Taguaí, São Paulo

84 Arba architectes : maison à Épinac, Saône-et-Loire

88 Rocha-Tombal Architecten : maison Bierings, Utrecht, Pays-Bas

92 Yoshichida Takagi : maison K à Sapporo, Hokkaido, Japon

96 SLA Architecture : maison de Patrick Jouin, Île-de-France

97 Nathalie Capelli et Olivier Souquet : maison à Méthamis, Vaucluse

98 Shigeru Ban, Jean de Gastines et Philip Gumuchdjian :

Centre Pompidou-Metz

106 > Quèsaco ? Mais à quel usage ce bâtiment est-il destiné ?

> AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO

« d'architectures » n° 193 de septembre 2010

Nous suivrons le Parcours de Robert Jan Van Santen

Dossier : La ville éphémère, vitrine ou laboratoire
de la ville pérenne ?

Désormais, retrouvez tous les mois un dossier produits et
prescriptions, l'actualité du design, les brèves, les concours
et l'Agenda dans le **d'a-guide**, distribué gratuitement avec **d'a**

SANAA : l'agence

par David Leclerc



© David Leclerc

^ Côté rue. Aucun signe distinctif ne permet d'identifier l'agence de SANAA depuis la rue.

v Vue du hangar de l'agence, côté canal.



© David Leclerc

La production de l'agence japonaise SANAA a fait l'objet de beaucoup d'attentions ces dernières années. Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa ont livré depuis quelque temps un nombre impressionnant de bâtiments à travers le monde : le musée du XXI^e siècle de Kanazawa en 2004 ; le Pavillon de verre du musée d'Art de Toledo (Ohio) et l'École de gestion et de design de Zollverein à Essen en 2006 (voir d'A n° 158, oct. 2006) ; le New Museum de New York en 2007 (d'A n° 160, déc. 2006-janv. 2007) ; et plus récemment le Rolex Learning Center de Lausanne (d'A n° 190, avril 2010). La remise du prix Pritzker aux deux associés vient couronner un parcours étonnant. Grâce à l'éruption du volcan Eyjafjöll, David Leclerc a visité en avril dernier leur agence à Tokyo.

L'agence est située dans le quartier de Koto, au sud de Tokyo. Une atmosphère étrange règne sur cette zone du port construite sur des terres récupérées sur la mer, où cohabitent des hangars industriels, de sinistres barres de logements sociaux et de gigantesques tours de logements flambant neuves. L'ensemble forme un paysage urbain inquiétant, peu accueillant et étonnement désert. Tandis que Toyo Ito et Kengo Kuma ont leurs agences dans les centres urbains de Shibuya et d'Ayoma, SANAA est installée dans un vieux hangar en tôle ondulée, construit en bordure d'un canal, entre la rue et l'eau. Aucun signe distinctif, pas même une enseigne, ne

permet d'identifier le lieu de travail des Pritzker 2010. En entrant par une porte ou des coulissants, le visiteur est tout de suite confronté au vaste espace intérieur du hangar peint en blanc, subdivisé en différentes zones de travail par des casiers de rangement. En guise d'accueil, ni secrétaire ni espace de réception, mais une table jonchée des restes de matériaux qui, la veille, ont servi à la construction d'une maquette. Il est 11 h 30 du matin. L'agence est étonnamment calme, comme après une longue nuit de charrette. Le désordre qui y règne est la conséquence inévitable d'une production intense. Une quantité impressionnante de maquettes envahit l'espace. Elles sont partout, posées par terre ou sur des tables, ou soigneusement stockées sur des plateaux empilés les uns sur les autres. Leur prolifération produit des architectures imaginaires et hors d'échelle, composées des infinies variations d'un même objet. Ces maquettes fabriquent à elles seules un paysage intérieur qui témoigne d'une méthode de travail. Une ambiance décontractée règne dans le lieu. Quelques rares employés sont assis devant leurs écrans d'ordinateur. En parcourant les allées, on en découvre quelques autres sous des couvertures, dormant sur des canapés ou cachés derrière des feuilles de carton pour s'isoler. Mais la plupart ne sont pas encore arrivés. Jack, un jeune architecte irlandais qui travaille chez SANAA depuis un an, nous fait visiter l'agence.



© David Leclerc

< La maquette du Rolex Learning Center de Lausanne.

MAQUETTES

SANAA privilégie le travail en maquette et une approche sérielle pour explorer simultanément différentes solutions spatiales. Chaque projet, quels que soient son échelle et son niveau de complexité, fait l'objet de maquettes innombrables, chaque version étant une variation subtile de sa voisine.

La méthode de travail de l'agence repose sur une règle simple. Au commencement d'un projet, plusieurs architectes font des propositions à partir de directions définies par les associés. Chacune d'elles doit comporter un plan et une maquette à la même échelle. Ces différentes options sont évaluées collectivement et permettent de faire progressivement des choix. Le travail en maquette intervient à tous les stades de la conception du projet, des premières esquisses aux détails constructifs. Des maquettes de la façade du hall d'entrée de l'annexe du Louvre à Lens montrent avec précision le système du mur-rideau et son articulation avec le plan de toiture. Toujours blanches et parfaitement exécutées avec du carton plume, de la mousse, du papier, du plexiglas ou du rhodoïd, elles ont déjà cette légèreté et cette absence d'épaisseur qui caractérisent l'architecture de SANAA et qui ont fait sa réputation internationale. Pour éviter l'asphyxie ou la paralysie, des centaines de maquettes d'études sont jetées à la benne à l'occasion d'un grand nettoyage annuel. Seules celles destinées à la présenta-

tion sont conservées et voyagent à travers le monde dans différentes expositions. Jack nous dévoile l'une d'entre elles, le projet du Rolex Learning Center récemment inauguré à Lausanne. Tandis que les photos publiées dans la presse soulèvent la question des usages que peut accueillir cette étrange strate ondulante, la gigantesque maquette révèle au contraire un paysage intérieur dense, ponctué de zones dédiées à différentes activités, où le mobilier est représenté avec minutie. Sur un mur, un affichage de photos sert à la préparation de la prochaine Biennale d'architecture de Venise, dont Kazuyo Sejima a été nommée directeur.

TROIS EN UNE

L'absence de hiérarchie au sein de l'agence est manifeste. Pas de bureau, ni de salles de réunion. L'espace de travail est à l'image de l'architecture revendiquée par ses auteurs : ouvert, fluide, encourageant les échanges. Au fond du hangar, le long de la façade vitrée qui ouvre sur le canal, une grande table et une collection de chaises en aluminium de Charles Eames servent de lieu de réunion et de travail collectif. La présence du mobilier de Eames témoigne d'une affinité évidente avec le designer américain : sa maison, construite à Pacific Palisades en 1949, qui exploite avec brio la légèreté d'une ossature en acier et qui privilégie l'idée de la maison comme un réceptacle de vie et de mémoire (comme

L'espace de travail est à l'image de l'architecture revendiquée par ses auteurs : ouvert, fluide, encourageant les échanges.





© Junya Ishigami+associates

^ Vue extérieure de l'atelier des étudiants en ingénierie et design du Kanagawa Institute of Technology de Junya Ishigami.
> Vue intérieure : une myriade de fines colonnes rectangulaires disposées de manière aléatoire, qui évoquent une forêt.

V Maquette des Tokyo Apartments de Sou Fujimoto, ensemble de volumes en forme de petites maisons, empilés les uns sur les autres et accessibles par des escaliers extérieurs.



© Junya Ishigami+associates



en témoignent les objets qui s'y accumulent au fil du temps), n'est pas étrangère au travail de l'agence nippone.

Kazuyo Sejima travaille au bout d'une table partagée avec d'autres jeunes architectes ; Ryue Nishizawa s'est réservé un coin derrière quelques casiers pour ses projets personnels. Car le lieu regroupe en réalité trois agences. SANAA a été créée en 1995 pour gérer les projets importants et les chantiers à l'étranger. Mais les deux architectes travaillent aussi séparément, en nom propre, sur des bâtiments d'échelle plus petite, en particulier des maisons. L'agence a conservé une taille assez modeste quand on considère la quantité et la diversité des projets en cours d'études au Japon et de par le monde. Environ 35 employés y travaillent actuellement, en général très jeunes, SANAA ne recrutant aucun architecte de plus de trente ans. Les stagiaires ont trois mois de période d'essai non payée. Comme dans nombre d'agences japonaises, on y travaille beaucoup et l'on y dort peu.

Dans un coin, un amoncellement de cadeaux et de magnifiques orchidées envoyés par des admirateurs à l'annonce de la remise du Pritzker. Après Kenzo Tange (1987), Fumiko Maki (1993) et Tadao Ando (1995), Toyo Ito, chez qui Kazuyo Sejima a travaillé avant d'ouvrir sa propre agence en 1987, est le grand absent de cette lignée nippone.

PÉPINIÈRE

SANAA est également une référence pour une nouvelle génération d'architectes japonais. Junya Ishigami y a travaillé avant de s'installer à son compte en 2004. Invité du pavillon japonais à la dernière Biennale d'architecture de Venise en 2008, il a construit son premier bâtiment sur le campus du Kanagawa Institute of Technology, dont le succès l'a propulsé sur la scène internationale : la grande boîte de verre ponctuée d'une myriade de fines colonnes rectangulaires disposées de manière aléatoire est également un concept récurrent dans l'œuvre de SANAA. L'emplacement et l'orientation des points d'appui sont le résultat d'un schéma structurel complexe qui permet d'assurer le contreventement latéral du bâtiment. Spatialement étonnant, l'espace intérieur souffre malheureusement d'une absence de considération thermique... Après avoir réalisé plusieurs projets sur l'île d'Hokkaido, dont il est originaire, Sou Fujimoto vient de livrer les Tokyo Apartments, un ensemble de volumes en forme de petites maisons, empilés les uns sur les autres et accessibles par des escaliers extérieurs. Son travail repose sur une décomposition du programme en volumes distincts qui sont juxtaposés pour fabriquer des compositions à l'image de villes miniatures : idée proche de celle que Ryue Nishizawa avait adoptée dans sa célèbre maison Moriyama construite à Tokyo en 2005.

À l'opposé de l'œuvre de Tadao Ando, qui a célébré durant des décennies le mur comme limite et le béton comme matière, le travail de SANAA renoue avec une conception plus japonaise de l'espace architectural : dématérialisation de l'enveloppe, lisibilité de la structure, flexibilité spatiale. L'agence a développé une manière de travailler, un mode de représentation et une culture visuelle qui lui sont propres et qui ont eu une influence considérable ces dernières années en raison d'un nombre important d'expositions et de publications. Reste à s'interroger sur la compatibilité de son fonctionnement actuel avec la célébrité et l'afflux de commandes qui accompagnent généralement la réception du Pritzker. ■

> Comme leur architecture, le site web de SANAA est réduit à sa plus simple expression, une page blanche indiquant les différentes adresses e-mail de l'agence. Sur : <<http://www.sanaa.co.jp/>>.

FOAMGLAS®

L'isolation en verre cellulaire FOAMGLAS® apporte une efficacité durable à votre bâtiment

FOAMGLAS Building



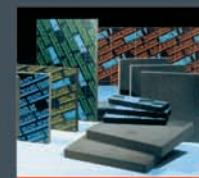
1 Résidence BMH, Brest (29). Toiture-terrasse inaccessible. 2 Mac Donald's, Bussy St Georges (94). Toiture-terrasse parking. 3 Piscine de Lanslevillard (73). Toiture-terrasse jardin. Architecte: Chambre et Vibert. 4 Tour T1, Courbevoie (92). Toiture-terrasse technique. Architecte: Valode et Pistre. 5 Piscine de Saint Raphaël (83). Architecte: ARCOS. 6 Inria de Rennes (35). Architecte: Forma 6.

- Etanchéité à l'air.
- Etanchéité à l'humidité.
- Garantie thermique 30 ans.
- Collage des panneaux isolants entre eux.
- Continuité thermique, pare vapeur, pare pluie.
- Fabrication à base de verre recyclé, destinée à durer la vie du bâtiment.
- Réutilisation en fin de vie du bâtiment.

En toiture, en sol ou en façade,
FOAMGLAS® rime avec développement durable.

Toute une gamme à votre disposition.
Toute une Equipe à votre service.

www.foamglas.fr



Less is more ou Less is less ? SANAA et le prix Pritzker

par William J. R. Curtis



© E.C.

^ SANAA, Rolex Learning Center, École polytechnique fédérale de Lausanne, 2009.

Vue vers la bibliothèque.

> Ci-contre en haut, vue générale.

> En bas : Oscar Niemeyer,

Casa das Canoas,

Rio de Janeiro, 1953.

Décerné chaque année, le prix Pritzker est souvent considéré comme le Nobel de l'architecture, une prétention excessive qui vise surtout à lui conférer une aura d'autorité olympienne. La sélection est effectuée par un jury dont les membres changent de temps en temps et dont les décisions reflètent tout un éventail d'opinions critiques. Il y a eu des moments forts et d'autres moins spectaculaires, et l'on ne sait jamais trop si le prix est attribué pour couronner l'œuvre d'une vie, saluer une reconnaissance internationale ou récompenser une série de chefs-d'œuvre. Car comme tous les mortels, les lauréats du Pritzker sont eux aussi capables de produire des bâtiments médiocres à côté de leurs réalisations plus réussies.

L'attribution du Pritzker cette année à l'agence SANAA (Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa) ne surprendra pas beaucoup ceux qui connaissent les rouages de la machine à faire l'opinion sur la scène architecturale mondialisée. Ces architectes se sont constitué un beau portfolio international de projets de prestige – des musées, des bâtiments universitaires, des boutiques de mode, des pavillons d'exposition, entre autres choses – sur plusieurs continents. Leur patte, reconnaissable au premier coup d'œil, se distingue par des surfaces minimalistes, une géographie planaire, des ossatures élancées, une exploitation subtile d'enveloppes de verre, la légèreté, la luminosité et l'attention portée au cadre naturel. Autant d'attributs qui sont d'ailleurs devenus



© Szurmeki



© E.C.

une marque de marketing internationale, une alternative idéale pour les clients souhaitant entrer dans le jeu de la starisation tout en évitant les débordements de personnalités comme Gehry et Hadid.

Outre les constructions qu'elle a signées, l'agence SANAA a mis en place un système, un langage architectural, qui apporte des solutions simples (parfois trop simples) à des problèmes architecturaux, autorise une production rapide et se prête à l'exportation de projets par-delà les frontières nationales. Cette approche semble particulièrement efficace pour des projets de petite ou de moyenne envergure, comme l'O-Museum de Nagano (1999) qui flotte au-dessus du terrain et établit un rapport discret avec la nature environnante. Le travail de SANAA explore la transparence et la matérialité, le squelette et la peau. Leurs ossatures délicates renvoient aux vieux principes de l'architecture moderne japonaise, remontant au tout début, aux premières réalisations de Sakakura dans les années trente, qui tenta de marier le cadre structural moderne en acier et béton aux qualités de l'architecture japonaise traditionnelle faite de poteaux, poutres, planchers et toits de bois.

LE SPECTRE DE LE CORBUSIER ?

Le travail de SANAA soulève inévitablement la question du rôle de la simplification en architecture. Idéalement, l'abstraction est le moyen de distiller un contenu sous-jacent, mais si celui-ci est absent, on risque de se retrouver au bout du compte avec rien d'autre que d'élégants schémas. Les défenseurs du travail de SANAA affirment y voir une version moderniste de la sobriété zen ; à quoi les sceptiques rétorquent que certains projets sont superficiels et ne sont étayés par aucun sens profond, qu'ils manquent de présence expressive. Parmi les projets à grande échelle de SANAA, certains ressemblent un peu à des maquettes architecturales géantes réalisées avec des matériaux monotones, comme le contreplaqué blanc dont on fait les maquettes de travail. Les vides semblent parfois dénués de richesse spatiale ; les extérieurs simples manquent dans certains cas de présence ; et il arrive que les plans libres souffrent de l'absence d'un concept clair de circulation.

Le spectre de Le Corbusier plane sur l'ensemble du parcours du modernisme japonais. Chaque génération a réinterprété l'œuvre corbuséenne à sa façon, et l'ossature Dom-ino est restée un leitmotiv omniprésent (par exemple dans la médiathèque de Sendai réalisée en 1997 par Toyo Ito). SANAA a poursuivi cette recherche à sa façon, mais en introduisant les désormais incontournables planchers inclinés et sections plissées. Le délicieux Pavillon de verre du musée d'Art de Toledo dans l'Ohio aux États-Unis (2003) est, entre autres choses, une refonte subtile du « plan libre » corbuséen, alors que l'idée des insertions rectangulaires dans un périmètre circulaire (le musée d'Art contemporain de Kanazawa, 2004) semble faire écho au projet non

réalisé du Corbusier pour l'ambassade brésilienne en 1964. La façon dont SANAA « récupère » les formules modernistes est parfois presque trop flagrante : en témoigne, par exemple, sa volonté affichée de recycler les ossatures et certaines transparences du Pavillon de Barcelone de Mies van der Rohe (1929), ou les courbes biomorphiques du chef-d'œuvre de Niemeyer, la *Casa das Canoas* (1953).

Y a-t-il un seul ouvrage de SANAA qui arrive au même niveau que ces chefs-d'œuvre antérieurs ? Il ne semble pas, et si le Pritzker a été décerné à l'agence, c'est sans doute pour saluer davantage un niveau de production global de qualité qu'une quelconque réalisation d'exception. Le travail de SANAA est certes agréable à l'œil, mais il ne dérange absolument pas le statu quo (contrairement, par exemple, à celui de Zumthor qui va beaucoup plus en profondeur). Dans certains cas, cette

Le travail de SANAA soulève inévitablement la question du rôle de la simplification en architecture.

SANAA, New Museum of Contemporary Art, New York, 2007.



© E.C.

Les vides semblent parfois dénués de richesse spatiale, les extérieurs simples manquent dans certains cas de présence.

« simplicité » correspond peut-être à un refus d'aborder frontalement les complexités des missions architecturales. Le Rolex Learning Center qui vient d'être inauguré à l'École polytechnique fédérale de Lausanne illustre quelques-uns des risques qu'induit cette démarche : un paysage social ouvert, constitué de planchers et de toits ondulants, percé çà et là de cours aux contours sinueux. Il est vrai que les « plis » sont à la mode en ce moment, surtout au Japon (songeons à certaines réalisations récentes de Toyo Ito), mais une fois que ce procédé aura trouvé ses limites, le Learning Center risque de devenir aussi monotone qu'un hall d'aéroport. Le client souhaitait doter son institution d'un « bâtiment phare » et espérait manifestement que le simple fait de faire appel à des architectes du star-système contribuerait à rehausser son image internationale. Mais cette stratégie marketing à visée « globalisante » (relevons le jargon de marketing américain implicite

dans l'appellation même du Learning Center) dissimulait l'intention confuse d'intégrer dans un seul et même bâtiment des fonctions potentiellement contradictoires : des bibliothèques, une cantine bruyante, des zones de passage et des activités commerciales continues, telles une librairie et une banque. Les lieux d'étude ont besoin d'espaces d'intimité et de réflexion, et les bibliothèques exigent un environnement silencieux favorisant la tranquillité d'esprit. Or le Learning Center laisse entrer trop de lumière naturelle et les plis du plancher créent des transitions maladroitement, surtout pour les zones de lecture et les rayonnages de livres. En fait, la géométrie insistante du bâtiment qui se veut libératrice devient dominatrice et nuit à la concentration.

S'il est vrai que les structures plissées du Learning Center créent des perspectives intéressantes à travers les intérieurs, l'absence de cloisons dans le plan ouvert a manifestement obligé à embaucher toute une équipe de gardes de sécurité afin de matérialiser les barrières d'une autre façon. Quant à l'extérieur, la métaphore paysagée semble forcée, surtout lorsqu'on envisage le bâtiment sur son arrière-fond de paysage suisse plus vrai que nature, avec son lac et ses montagnes. SANAA aurait-elle commis ici le même genre d'erreur que Piano au musée Klee de Berne, en insistant sur une géométrie sinueuse visant à susciter un effet immédiat, pour se retrouver avec des intérieurs bâtards et un bâtiment qui, au bout du compte, ressemble au siège d'une entreprise commerciale ou à un élégant showroom en périphérie d'une ville ? L'atmosphère qui s'en dégage est davantage celle d'un consumérisme suisse satisfait qu'une véritable ambiance studieuse.

Kazuyo Sejima vient d'être choisie pour présider la prochaine Biennale de Venise. Il sera intéressant de voir quelle perspective elle adoptera, surtout après le « bûcher des vanités » de la dernière édition, avec ses installations artistiques prétentieuses et ses clichés déconstructivistes éculés. Y a-t-il quelque chose dans l'ADN de la Biennale qui l'oblige à être une sorte de boutique des tendances ? Ou bien saura-t-elle, pour une fois, échapper à ces poncifs et nous rafraîchir les sens et l'esprit par quelque architecture réfléchie ? À ce stade, la solution la plus originale et la plus adaptée consisterait à réunir un corpus d'œuvres architecturales de grande qualité. Aucun doute que Sejima possède une culture architecturale suffisante pour y parvenir. ■



© E.C.

< SANAA, l'École de management et de design de Zollverein à Essen, Allemagne, 2006.

